

LA HUTTE DU PAN CINEMA PRESENT



Locarno Film Festival

PIAZZA GRANDE
SÉLECTION OFFICIELLE
FILM D'OUVERTURE

CAMILLE ZAR
COTTIN AMIR

LE PAYS



D'ARTO

ԱՐՏՈՅԻ ԵՐԿԻՐԸ

UN FILM DE TAMARA STEPANYAN

LA BOUTE DE PAN CINE MA PRÉSENTENT



Locarno Film Festival

PIAZZA GRANDE
SÉLECTION OFFICIELLE
FILM D'OUVERTURE

CAMILLE ZAR
COTTIN AMIR

LE PAYS D'ARTO

ԱՐՏՈՅԻ ԵՐԿԻՐԸ

UN FILM DE TAMARA STEPANYAN

1H44 - FRANCE - ARMÉNIE - SCOPE - SON 5.1 - VISA : 158.288

AU CINÉMA LE 31 DÉCEMBRE

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
[HTTPS://PAN-EUROPEENNE.COM/FILM/LE-PAYS-DARTO](https://pan-europeenne.com/film/le-pays-darto)

DISTRIBUTION
PAN DISTRIBUTION

HÉLÈNE GERMAIN
HELENE@PAN-GROUPE.COM

PRESSE
RACHEL BOUILLON

0674141184
RACHEL@RB-PRESSE.FR

E-RP
CARTEL

JULIETTE DEVILLERS - 0658330034
JULIETTE.DEVILLERS@AGENCE-CARTEL.COM

SYNOPSIS

Céline arrive pour la première fois en Arménie afin de régulariser la mort d'Arto, son mari. Elle découvre qu'il lui a menti sur son identité, son passé et son implication dans une guerre qui n'en finit plus.

Commence pour elle un nouveau voyage, à la rencontre du passé d'Arto.

Une femme court après un fantôme.
Peut-on sauver les morts ?



ENTRETIEN AVEC TAMARA STEPANYAN

Comment sont nés ces personnages et ce désir de fiction ?

Il y a une dizaine d'années, alors que je me trouvais dans un petit village arménien au milieu d'un paysage dépouillé, avec mon co-scénariste Jean-Christophe Ferrari, une image m'est apparue : celle d'une femme en deuil, une française qui avait perdu son mari et qui avait besoin de se rendre en Arménie pour comprendre qui il était vraiment. Il était pour moi évident que l'époux de cette femme avait été un soldat arménien, car depuis longtemps je m'intéresse aux traumatismes causés par la guerre. L'Arménie a connu beaucoup de tragédies et je crois que nous, les Arméniens, nourrissons inconsciemment le besoin d'en parler. C'est ainsi qu'est né le personnage d'Arto, ancien combattant de la guerre du Haut-Karabagh, cette région que l'Azerbaïdjan a fini par envahir en 2023 entraînant l'exode forcé de cent vingt mille Arméniens, soit l'entièreté de la population qui y vivait. Ce fut le point de départ de la coécriture de ce film.

Je viens du documentaire. J'ai fait mes études de cinéma au Liban, où j'ai tourné plusieurs courts-métrages. Puis j'ai été formée au documentaire à la National Film School of Denmark. J'ai réalisé quatre documentaires dans lesquels j'ai exploré, sous différents angles, les blessures de mon pays (*Braises*, *Ceux du rivage*, *Village de femmes*, *Mes Fantômes arméniens*). Le processus de réalisation de ces films documentaires fut comme un travail préparatoire pour un film de fiction. Le désir de fiction a mûri en moi jusqu'à se manifester de cette façon, ce jour-là, au milieu de ce paysage.



Comment avez-vous écrit cette histoire avec Jean-Christophe Ferrari ?

Nous avons procédé par étapes. Nous avons fait plusieurs voyages en Arménie, dans toutes les régions traversées par Céline (le personnage de Camille Cottin). Dont un voyage au Haut-Karabagh où Jean-Christophe a imaginé le personnage d'Arsiné alors que nous marchions un soir dans les rues de Stepanakert. Nous avons aussi roulé en taxi dans les alentours d'Agdam, en prenant des photos clandestinement. Nous avons interrogé beaucoup de monde : des anciens combattants de la guerre de 1994 aussi bien que des soldats russes postés aux frontières de l'Arménie. Après plusieurs versions du scénario, nous avons été rejoints par Jean Breschand, qui nous a apporté son expérience de scénariste et un nouveau regard sur notre histoire.

Dans quelle mesure vos documentaires, qui donnent à sentir l'impact des tragédies arméniennes sur les habitants, ont-ils nourri le scénario du *Pays d'Arto* ?

Réaliser un documentaire suppose de passer beaucoup de temps avec des gens ; les regarder, les écouter parfois pendant plusieurs années. Vous débarquez dans leur existence, et lorsque vous en sortez, ce que vous avez filmé a un effet sur leur vie et sur la vôtre. Toutes ces rencontres ont nourri mes personnages de fiction et, surtout, ma manière de regarder les êtres humains, leurs gestes, leurs façons de se déplacer dans l'espace. Je crois que ma manière de filmer les paysages arméniens est aussi le résultat du temps passé à les regarder et à les filmer pour mes documentaires. J'essaie d'être attentive à leur spécificité, à ne pas les traiter comme de simples cartes postales mais comme des espaces dont les couleurs et l'atmosphère affectent réellement le film.

Céline change de statut progressivement : elle passe de celui d'observatrice, qui permet au spectateur de découvrir l'Arménie à travers elle, à celui d'actrice lorsque Arsiné l'embarque dans son combat...

Céline est parisienne, graphiste, très différente des personnages de mes films précédents. Au début, je me sentais plus proche d'Arsiné, qu'elle va rencontrer en Arménie. Mais au fur et à mesure de l'écriture, je me suis sentie devenir Céline. Je suis une exilée comme Arsiné, une Arménienne vivant à Paris, mère de deux enfants français comme Céline, je parle français avec un accent comme Arsiné, mais, comme Céline, je m'adapte, même si je me sens toujours proche d'Arsiné, la combattante.

Je ne voulais pas filmer l'Arménie sous un prisme touristique. Céline, d'ailleurs, n'a rien d'une touriste : elle vient dans ce pays pour une raison concrète, administrative. Le spectateur découvre le pays à travers ses yeux. C'était important pour moi qui ai trois nationalités (arménienne, libanaise et française) de faire découvrir ma terre d'origine à travers le regard d'une femme française. Céline incarne le pont entre mes deux pays, c'est elle qui permet ce dialogue.

Votre récit s'articule entre passé et futur : d'un côté, Céline cherche à comprendre l'histoire de son mari et fait un travail rétrospectif ; de l'autre, Arsiné aimerait devenir mère et s'engage dans l'espoir d'un avenir possible...

Pour moi, Arsiné représente le passé, le présent et le futur de l'Arménie. Elle fait tout pour protéger son père et son pays, dont le territoire ne cesse de rétrécir. Arsiné incarne la résistance, l'engagement, la force, la fidélité. Je voulais aussi, à travers elle, casser les codes du combattant exclusivement masculin. La femme est, elle aussi, capable de protéger la terre où elle souhaite bâtir un avenir et donner la vie. Elle dessine un chemin que Céline va devoir suivre, sans se retourner, à la manière d'Orphée et Eurydice. Ensemble, elles traversent une sorte d'enfer. Céline a besoin de faire ce chemin et de traverser ces enfers pour rendre Arto à la terre à laquelle il appartient. Céline, dont le personnage revêt une dimension mythologique, va évoluer sur ce chemin et rentrera en France, transformée, prête à retourner à la vie. Ce voyage et tous les risques qu'elle prend sont nécessaires pour qu'elle et ses enfants puissent traverser ce deuil et avancer. Et il est de sa responsabilité de pouvoir permettre à ses enfants de choisir leur nationalité le moment venu.



Arto est le fantôme qui traverse le film et que vous décidez d'incarner...

Cet homme a vécu toute sa vie avec le traumatisme lié à la guerre. Il s'est retrouvé en France avec un poids considérable qui a fini par l'écraser, au point de ne pas pouvoir en parler à sa femme. Son mystère reste entier après sa disparition. Je voulais qu'Arto apparaisse à l'écran, qu'il regarde sa femme marcher sur ses traces, et qu'on sente qu'il est à la fois inquiet pour elle et fier d'elle. Mais c'est surtout le désir et l'obsession de Céline qui invitent Arto dans le film. Elle a besoin qu'il soit témoin de son voyage, de ce qu'elle fait pour lui. D'ailleurs il disparaît du film quand elle n'a plus besoin qu'il la regarde, quand elle l'a enterré symboliquement. Arto représente aussi tout un pays. Il est le combattant de plusieurs guerres à la fois, celles de 1994 et de 2020. Il incarne les blessures de l'Arménie, un pays qui, lui aussi, revêt parfois, du fait de son histoire blessée, un aspect fantomatique.

Vous semblez soucieuse de filmer la matière - le papier, le métal, les décombres... - et les éléments - la terre, la mer, le feu, et l'air avec les drones. Est-ce une manière de faire sentir que Céline rencontre le réel en Arménie ?

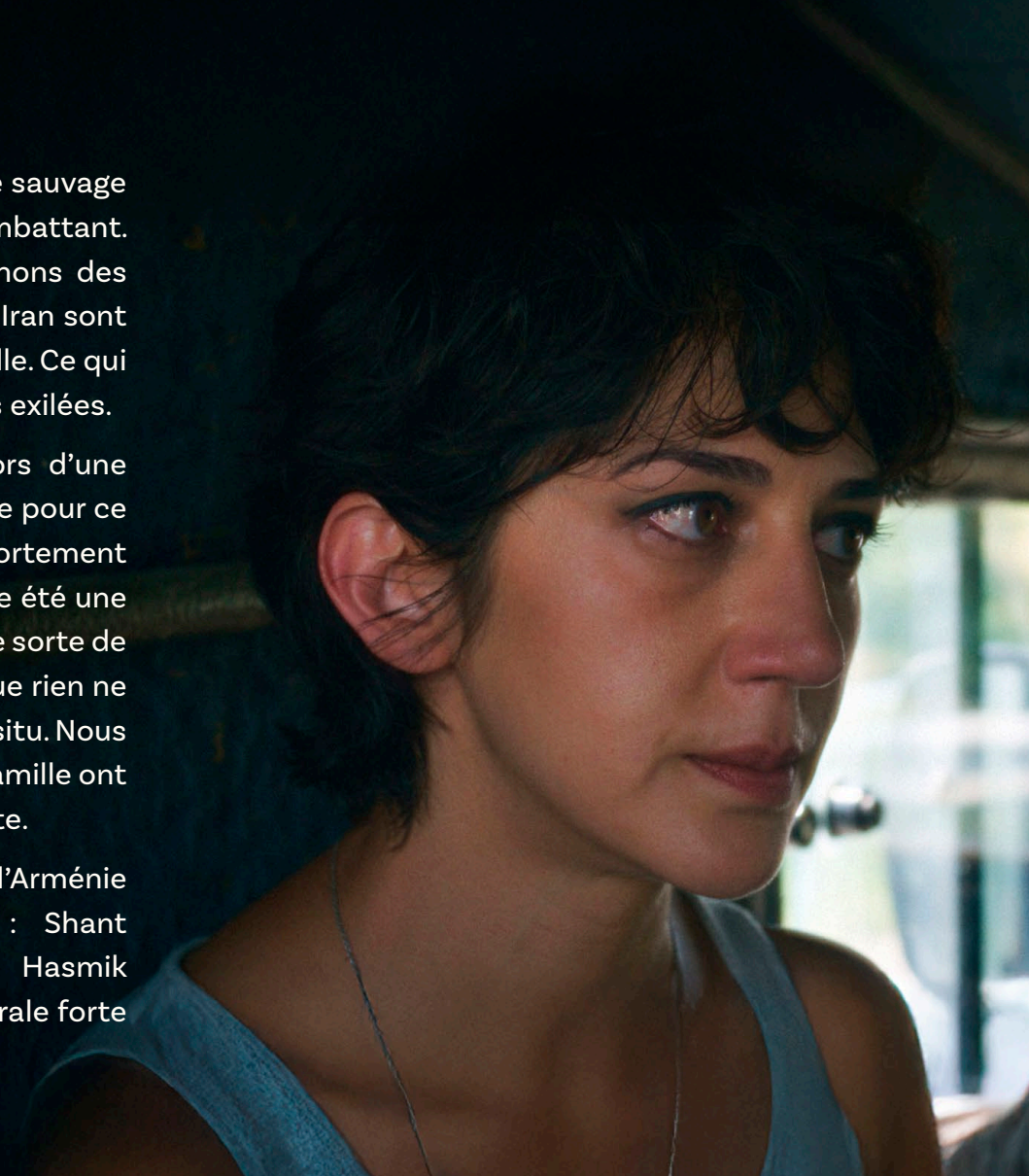
Je me dirige spontanément vers l'organique, la matière. Faire du cinéma suppose d'avoir un rapport concret aux choses. Les cinéastes que j'aime filment la concrétude des choses et de la terre (Nuri Bilge Ceylan, Jia Zhang-ke, Abbas Kiarostami, Hou Hsiao-hsien, Sergueï Paradjanov). Et puis, l'Arménie est une terre qui, malgré les ruines, malgré les morts, malgré les fantômes, ne cesse de renaître et de rééclore. Avec une vivacité qu'on retrouve dans les couleurs, les rythmes, le comportement des habitants et leur rapport à la terre, à la musique, aux fleurs, à la nourriture. C'est pourquoi il nous fallait tourner au printemps, pour qu'on sente la vie qui cohabite avec la destruction et la mort.

Comment avez-vous composé votre casting ?

Je voulais filmer Zar Amir depuis des années. Du fait de sa beauté sauvage et naturelle, de la force qu'elle dégage, de son côté déterminé, combattant. Une forme de sororité s'est vite installée entre nous. Nous venons des mêmes paysages et de la même région du monde : l'Arménie et l'Iran sont des pays voisins. Sur le tournage en Arménie, elle se sentait chez elle. Ce qui m'a beaucoup touchée. Et puis, nous sommes toutes les deux des exilées.

J'avais du mal à trouver une actrice pour incarner Céline. Lors d'une discussion avec Zar, elle a pensé que Camille Cottin serait parfaite pour ce rôle et elle avait raison. Lors de notre première rencontre, j'ai senti fortement son ouverture, sa disponibilité et sa sensibilité. Elle a tout de suite été une Céline idéale à mes yeux. Il émane de Camille comme de Céline une sorte de courage intérieur et quand on la regarde dans les yeux, on sent que rien ne peut l'arrêter. Nous avons beaucoup préparé le film à Paris, puis in situ. Nous répétions les week-ends et les soirs pendant le tournage. Zar et Camille ont été très impliquées sur ce film et je leur en suis très reconnaissante.

Elles sont ici entourées d'excellents comédiens arméniens, l'Arménie disposant d'un formidable vivier d'acteurs professionnels : Shant Hovhanissyan, Babken Chobanyan, Alexander Khatchatryan, Hasmik Suvuryan et, à cause de son passé soviétique, une tradition théâtrale forte liée à l'utilisation de la méthode Stanislavski.



Comment avez-vous travaillé la lumière et les couleurs avec votre cheffe-opératrice, Claire Mathon ?

Je suis admiratrice du travail de Claire depuis longtemps et j'avais très envie de tourner avec elle. Claire est très sensible au cinéma documentaire. Nous avons les mêmes réflexes : lorsque nous arrivons quelque part, nous ressentons d'abord les lieux, les atmosphères, les rythmes. On s'est demandées : comment inviter le réel dans la fiction ? Nous avons voulu que la réalité des décors se dépose dans le film, pour mêler réalité et fiction. Je voulais peindre les couleurs riches et vibrantes de l'Arménie.

Pour les intérieurs, Claire et moi, qui sommes très amatrices de peinture, avons emmené le film vers le clair-obscur. Claire n'impose rien. Elle est très à l'écoute et pose une quantité de questions. Elle s'est énormément investie et a poussé pour emmener le film là où je voulais qu'il aille. Elle a transposé mes idées dans son langage visuel, en me demandant toujours si c'était ce que je voulais. Ce processus créatif mutuel a été l'une des expériences les plus extraordinaires que j'aie jamais vécues.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ? Comment était constituée votre équipe ?

Claire et moi sommes parties en repérages en Arménie. Nous avons arpenté tous les décors du film et avons débuté le découpage, tout en nous disant qu'on se laisserait une marge d'improvisation au moment du tournage. Dès le début, nous avons prévu de tourner les scènes en plans-séquence car nous voulions que le spectateur et le personnage aient le temps de s'immerger de façon sensorielle et organique dans les lieux.

Quant à l'équipe, elle était composée de dix techniciens français et plus d'une cinquantaine d'Arméniens. Il y avait beaucoup de femmes sur ce plateau, ce à quoi je tenais en tant que réalisatrice et coproductrice du film.

Quelle cadence souhaitiez-vous trouver au montage ?

Je voulais qu'on ait le temps d'entrer dans le film, de s'embarquer dans cette aventure. J'entretiens un rapport organique au rythme. Avec Olivier Ferrari, mon monteur, nous avons essayé de donner au film le rythme du personnage de Céline : posé au début, puis plus haletant dans la deuxième partie, quand le film se transforme en road-movie.



Comment avez-vous pensé le travail du son et de la musique ?

Du plateau au montage son, puis au mixage, le travail sur le son a été très riche, avec des ambiances très différentes. Le son du pays, la musique locale que l'on entend dans le film, nous plonge dans la réalité du pays. Pendant le montage, j'ai commencé à imaginer des solos de guitare électrique. J'adore le travail du guitariste américain Marc Ribot. Comme c'est une star, je ne pensais pas qu'il accepterait d'écrire la partition musicale de mon film. Mais il a été très sensible au film. Et le résultat m'a comblée : chaque note, chaque silence, chaque texture résonnent avec les paysages et les émotions des personnages.

Comment êtes-vous sortie de cette expérience ?

Ce tournage est, à ce jour, l'un des plus beaux de ma carrière de cinéaste. Mon énergie était décuplée, je me sentais transcendée. J'ai été portée par cette histoire, par mon équipe, mes actrices et acteurs. Ce qui m'a le plus touchée, c'est de sentir l'investissement de toutes et tous autour de moi pour donner corps à ce film, que je porte depuis dix ans. Ce fut une traversée pour les Arméniens engagés sur le film comme pour les français de l'équipe, chacune et chacun parvenant à converger autour d'un même centre.

ENTRETIEN AVEC CAMILLE COTTIN

Qu'est-ce qui vous a séduite à la lecture de ce scénario ?

J'ai été très touchée par Tamara, par sa parole, son regard sur sa terre natale, son histoire, et par l'un de ses documentaires, *Le Village des femmes*, que j'ai trouvé très sensible. J'ai senti à quel point elle désirait tourner *Le Pays d'Arto*, son désir était viscéral. En tant qu'actrice, devenir complice d'un ou d'une cinéaste et d'être au plus près de ses émotions m'importe beaucoup. Je voyais aussi dans ce film un beau portrait de femme confrontée à l'altérité. Et la perspective de ce voyage en Arménie m'animait. J'avais envie de découvrir ces paysages, ces habitants, et de comprendre les problématiques géopolitiques de ce pays à travers cette rencontre entre deux femmes que tout oppose a priori.



Céline est d'abord très observatrice, puis elle entre dans l'action. Que vous êtes-vous raconté de son tempérament et de son histoire ?

C'est par son regard que le spectateur découvre l'Arménie, et j'aimais beaucoup ce parti pris. Céline est une combattante. Elle a vécu une tragédie, mais se bat pour garantir un avenir à ses enfants. Cela la met en mouvement. Au début, elle n'a pas conscience qu'elle vient chercher des réponses au suicide de son mari. Elle vient récupérer un document administratif pour permettre à ses enfants de demander la nationalité de leur père. À la faveur de cette démarche concrète, la boîte de Pandore s'ouvre et sa quête débute.

Je me suis interrogée sur la question du suicide et les étapes du deuil. Je me suis donc dit que Céline était passée par la sidération, la culpabilité, la colère, que son deuil était difficile à faire et pour cause... La mort de son mari, qu'elle aime encore, est une souffrance autant qu'une énigme. Céline devient le seul parent de ses deux enfants, ce qui la rend encore plus responsable, et explique sa réaction de terreur face au jeune qui la menace avec une barre de fer dans les décombres.

Au fur et à mesure, elle va découvrir le passé de son mari et fait le constat amer qu'elle ne le connaissait pas bien. Une fois passé ce choc, quelque chose se met en marche en elle. Sa rencontre avec Arsiné va la changer. Au début du film, Céline est habitée par une tristesse constante, qui la rend mélancolique. Arsiné va l'embarquer dans sa révolte, car cette femme est animée par une flamme de résistance. Chaque personnage que Céline rencontre lui permet de comprendre progressivement qui était son mari et pourquoi il souffrait tant. Pas à pas, elle recompose la trajectoire de son mari, qu'elle va pouvoir raconter à ses enfants.

Comment avez-vous approché le contexte de ce film ?

D'abord en discutant beaucoup avec Tamara, puis, sur place, en rencontrant des Arméniens. J'ai été marquée par ce que les gens m'ont raconté, et notamment des membres de notre équipe, qui était essentiellement arménienne. Les Arméniens vivent sous la menace constante d'une guerre. Ils sont pris en étau entre de récents conflits et la perspective de nouveaux. Ils vivent avec cette fatalité, dans un temps suspendu.



Ce temps suspendu a-t-il influé sur le rythme que vous avez donné à votre personnage ?

Sur ce film, j'étais beaucoup à l'écoute, en réception. Nous tournions beaucoup en plans-séquences avec la formidable cheffe-opératrice qu'est Claire Mathon. D'autre part, beaucoup des comédiens arméniens apprenaient le texte phonétiquement en français ou anglais, sans parler la langue. Et c'est tout cela qui a imposé le rythme du film auquel je me suis coordonnée.

Comment avez-vous trouvé la voix, le débit de parole de Céline ?

Céline est un personnage plus introverti que moi. Son énergie est plus calme et plus posée. Elle est urbaine, cérébrale et a une certaine capacité à encaisser les événements avant de réagir. Lorsque les émotions sont trop fortes, un mécanisme de défense se met en place et peut vous placer dans un état assez proche de la dissociation. Ce qui explique qu'on la sente parfois décalée, un peu comme un poisson hors de l'eau. Cela, sans doute, influe sur ma voix et mon débit de parole, plus retenu que le mien dans la vie. C'est lorsque Céline appelle sa sœur que son émotion s'entend le plus. Quelque chose s'exprime. Comme s'il

lui fallait du temps pour digérer ce qu'elle voit et entend avant d'en prendre la mesure.

Comment avez-vous travaillé avec Zar Amir ?

Zar est une actrice que j'adore et que j'admire. Je la savais attachée au projet et la perspective de travailler avec elle m'enthousiasmait beaucoup. Zar aussi est exilée. Elle sait ce que c'est que de tout quitter pour tout reconstruire ailleurs. Nous en avons beaucoup parlé, Zar, Tamara et moi. Zar, en outre, m'a épatée : elle faisait preuve d'une grande dextérité dans ses dialogues en arménien, et j'ai eu beaucoup de plaisir à être sa partenaire de jeu.

Comment êtes-vous sortie de ce tournage ? Qu'a fait bouger ce film en vous ?

J'étais sensible à tout ce que je découvrais. Le tournage a duré huit semaines et je suis restée tout ce temps comme en immersion, sans rentrer en France. L'équipe arménienne était investie, formidable. Cela faisait vraiment sens pour nous tous que cette histoire se raconte de cette façon.



Une séquence qui vous a marquée sur le film ?

Lorsque nous avons tourné la séquence dans le bus. Le comédien, qui est aussi un rappeur très connu là-bas, et qui, par ailleurs, travaillait à la régie, chantait pendant que le minibus sillonnait les routes de montagnes, une chanson sur son attachement profond à son pays. C'était un moment très fort, qui m'a transportée.



FILMOGRAPHIE DE TAMARA STEPANYAN

Tamara Stepanyan est l'une des principales figures de la nouvelle vague du cinéma arménien. Née en Arménie, vivant en France, les films de Tamara, documentaires et fictions, ont été récompensés par des prix prestigieux dans le monde entier, tels que Meilleur documentaire au Busan IFF, Meilleure Réalisatrice au Festival du Film de Boston, Meilleur film documentaire au Festival International d'Amiens, l'Étoile de la Scam et bien d'autres. "**Le Pays d'Arto**" est son premier long métrage de fiction.

2025 LE PAYS D'ARTO

Long-métrage de fiction

Sélectionné à Locarno - film d'ouverture

2025 MES FANTÔMES ARMÉNIENS

Long-métrage documentaire, 75'

Produit par TS productions pour Arte Lucarne

Sélectionné à la Berlinale

2019 VILLAGE DE FEMMES

Long-métrage documentaire, 81'

Produit par LA HUIT-France, Hayk Studio-Arménie

Première mondiale à DOK Leipzig, Compétition International

Récipiendaire de l'Étoile de la Scam

Lauréate de prix meilleur réalisation, a Global Cinéma Film Festival of Boston 2020

Lauréate de prix meilleur jeune réalisatrice au Festival Della Lessinia Italie

Lauréate de prix meilleur film a Sole Luna Film festival, Italie

2016 CEUX DU RIVAGE

Long-métrage documentaire, 84'

Produit par France Cosmographe-France et VISAN- Arménie

"Wide Angle International Compétition" à BUSAN International Film Festival (Corée du Sud), 2016

"Meilleur Documentaire", au Golden Abricot, International Film Festival, Arménie, 2017

"Grand Prix/prix de la meilleure réalisation " documentaire du 37^{ème} Festival international du film d'Amiens, France, 2017

"Prix de la mise en scène" à Global Cinéma Film Festival of Boston, 2017

"Meilleur Documentaire", au Lebanese Film Festival, 2018

2012 EMBERS

Long-métrage documentaire, 77'

Produit par Liban/ Arménie/Qatar

"Meilleur documentaire" à BUSAN International Film Festival (Corée du Sud), 2012

"Le coup de Coeur" du jury meilleur long métrage documentaire au Festival de Films de Femmes de Créteil, 2013

"Meilleur Documentaire", attribué par le British Council, au Golden Apricot International Film Festival, Arménie, 2013

Sélections Festivals : Locarno Film Festival 2013, Festival International de la Rochelle 2013, go East IFF Wiesbaden (Allemagne) 2013, Seoul Independent Documentary and Short Film Festival Corée du Sud) 2013, Journées Cinématographiques de Beyrouth (Liban) 2013, Golden Apricot International Film Festival (Arménie) 2013, 12th International Short and Independent Film festival de Dhaka (Bangladesh) 2013

2011 FÉVRIER

Court-métrage de fiction, 34'

Produit par Liban/Arménie/France/Qatar

Prix du meilleur film de fiction au Festival du Film Libanais, Beyrouth, 2012

Sélections Festivals : Dubaï IFF (Emirats Arabes Unis) 2011, Festival Côté Court - Pantin/France -

Compétition Officielle 2012, Rencontres cinématographiques de Cerbère-Portbou (France/Espagne) 2012, Signes de Nuit-Octobre Paris (France) 2012.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE CAMILLE COTTIN

2026 **LES MISÉRABLES** de Fred CAVAYÉ
JUSTE UNE ILLUSION de Olivier NAKACHE et Éric TOLEDANO

2025 **LE PAYS D'ARTO** de Tamara STEPANYAN
REMBRANDT de Pierre SCHOELLER
LES ENFANTS VONT BIEN de Nathan AMBROSIONI

2024 **NI CHÂÎNES NI MAÎTRES** de Simon MOUTAÏROU
TROIS AMIES de Emmanuel MOURET
QUELQUES JOURS PAS PLUS de Julie NAVARRO
L'EMPIRE de Bruno DUMONT

2023 **GOLDA** de Guy NATTIV
MYSTÈRE À VENISE de Kenneth BRANAGH
TONI, EN FAMILLE de Nathan AMBROSINI

2022 **CŒURS VAILLANTS** de Mona ACHACHE

2021 **CHAMBRE 212** de Christophe HONORÉ
MON LÉGIONNAIRE de Rachel LANG
HOUSE OF GUCCI de Ridley SCOTT
STILLWATER de Tom McCARTHY

2020 **DIX POUR CENT**
Série TV créée par Fanny HERRERO – Saison 4 (finale)

2019 **LES ÉBLOUIS** de Sarah SUCO
LES FAUVES de Vincent MARIETTE
LE MYSTÈRE HENRI PICK de Rémi BEZANÇON
DEUX MOI de Cédric KLAPISCH

2016 **ALLIÉS** de Robert ZEMECKIS
GOD SAVE CONNASSE de François-Régis JEANNE

2015 **NOS FUTURS** de Rémi BEZANÇON
CONNASSE, PRINCESSE DES CŒURS
de Noémie SAGLIO et Eloïse LANG
DIX POUR CENT
Série TV créée par Fanny HERRERO – Saison 1

2012 **MANGE** de Julia DUCOURNAU et Virgile BRAMLY

2010 **FRACTURE** de Alain TASMA



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ZAR AMIR

2025 **LE PAYS D'ARTO** de Tamara STEPANYAN
L'EFFACEMENT de Karim MOUSSAOUI

2024 **LIRE LOLITA A TÉHÉRAN** de Eran RIKLIS

2023 **MON PIRE ENNEMI** de Mehran TAMADON
TATAMI de Zar Amir et Guy Nattiv
SHAYDA de Noora Niasari

2022 **LES SURVIVANTS** de Guillaume RENUSSON
LES NUITS DE MASHHAD de Ali ABBASI
Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2022

2019 **DEMAIN LA LIBERTÉ !** de Hossein POURSEIFI
DAMIEN VEUT CHANGER LE MONDE de Xavier DE CHOUDENS

2017 **TÉHÉRAN TABOU (VOIX)** de Ali SOOZANDEH

2016 **BRIDE PRICE VS DEMOCRACY** de Reza RAHIMI

2008 **SHIRIN** de Abbas KIAROSTAMI

2006 **SAFAR BE HIDALOO** de Mojtaba RAIE

2001 **ENTEZAR** de Mohammad NOURIZAD

LISTE ARTISTIQUE

CAMILLE COTTIN	CÉLINE
ZAR AMIR	ARSINÉ
SHANT HOVHANNISYAN	ARMEN
HOVNATAN AVÉDIKIAN	ARTO
ALEXANDER KHACHATRYAN	SAMVEL
BABKEN CHOBANYAN	GRIGOR
HASMIK SUVURYAN	ANOUCHE
HRACH MOVSISYAN	SIMEON
MANVEL KHACHATRYAN	EDGAR
ARSEN SAGHATELYAN	GOURGEN
CHRISTINE HOVAKIMYAN	MACHA
AVEC LA PARTICIPATION DE DENIS LAVANT DANS LE RÔLE DE ROB	

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	TAMARA STEPANYAN
SCÉNARIO	TAMARA STEPANYAN, JEAN-CHRISTOPHE FERRARI
.....	JEAN BRESCHAND, JIHANE CHOUAIB, ROMY COCCIA DI FERRO
D'APRES UNE IDÉE ORIGINALE DE	TAMARA STEPANYAN ET JEAN-CHRISTOPHE FERRARI
IMAGE	CLAIRE MATHON
MONTAGE	OLIVIER FERRARI
SON	OLIVIER MAUVEZIN, JEAN-MARC SCHICK
.....	BRUNO REILAND, NATHALIE VIDAL
MUSIQUE ORIGINALE	MARC RIBOT
1 ^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATRICE	JULIETTE MAILLARD
PRODUCTION EXÉCUTIVE	KARINA SIMONYAN
DIRECTION DE PRODUCTION ARMÉNIE	SONA MARGARYAN
DIRECTION DE PRODUCTION FRANCE	ELSA BARTHÉLÉMY
PRODUIT PAR	STÉPHANE JOURDAIN ET CAMILLE GENTET
COPRODUIT PAR	TAMARA STEPANYAN
UNE COPRODUCTION	LA HUIT, PAN CINEMA, VISAN, KINOTECH
.....	ET EDGAR BAGHDASARYAN FILM PRODUCTION LLC
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ OCS
AVEC LE SOUTIEN DU	CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LE SOUTIEN DE	EURIMAGES
AVEC LE SOUTIEN DE LA	PROCIREP
EN ASSOCIATION AVEC	VUELTA MEDIA



SCÉNARIO TAMARA STEPANYAN JEAN-CHRISTOPHE FERRARI JEAN BRESCHAND JIHANE CHOUAIB ET ROMY COCCIA DI FERRO D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE TAMARA STEPANYAN ET JEAN-CHRISTOPHE FERRARI PRODUIT PAR STÉPHANE JOURDAIN ET CAMILLE GENTET
COPRODUIT PAR TAMARA STEPANYAN UNE PRODUCTION LA HUIT PAN CINEMA VISAN KINOTECH ET EDGAR BAGHDASARYAN FILM PRODUCTION LLC AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ OCS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
DE LA PROGRES ET DE L'ANGOLA DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE LA CULTURE ET DES SPORTS DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE ET DE LA FONDATION DU CINÉMA D'ARMÉNIE EN ASSOCIATION AVEC VUELTA MEDIA IMAGE CLAIRE MATHON MONTAGE OLIVIER FERRARI SON OLIVIER MAUVEZIN
JEAN-MARC SCHICK BRUNO REILLAND NATHALIE VIDAL MUSIQUE ORIGINALE MARC RIBOT 1^{ER} ASSISTANTE RÉALISATRICE JULIETTE MAILLARD PRODUCTION EXÉCUTIVE ARMÉNIE MARINA SIMONYAN DIRECTION DE PRODUCTION ARMÉNIE SONA MARGARYAN DISTRIBUTION PAN DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS

